dont le quart est 191 qui forme la majorité absolue. — Votants : 222.

Election d'un membre devant remplacer M. Delfosse : M. Joseph Quint, 196 voix. (Id. — MM. Aug. Wattinne, 2 voix ; Alex. Vernier, 1 ; Albert Druon, 1 ; Wibaux Grimonprez, 1 ; Ch. Roussel, 1 ; Jules Er nouit, 1.

Blancs et nuls, 19.

Elections des 4 membres sortants : les membres sortants sont réélus avec les résultats suivants :

MM. Alex. Vinchon 216 voix, Julien Lagache 216, Emile Roussel 214, Eloy Duvillier 213 élus ; Alexandre Vénier, 1 voix, Amand Wibaux fils, 1 ; Louis Toulemonde Parent 1 ; Henri Ternynck fils 1 ; Bulletins blancs et nuls, 4.

UN PETIT ENFANT NOYÉ
dans une citerne

Samedi soir vers 8 heures 3/4, la dame Demoort-Debaudringhien, habitant la rue Philippe le Bon, 3, après avoir tiré de l'eau dans la citerne de sa cour oublia de remettre la pierre qui la couvrait.

Son enfant Berthe Demoort, âgée de 2 ans voulut regarder par l'ouverture et tomba dans la citerne.

Aux cris poussés par la mère, les voisins accoururent et à l'aide de cordes on descendit dans le puits ; mais après dix minutes de recherches on ne retira qu'un cadavre.

Le désespoir des parents faisait peine à voir.

Tirage au sort. — Les opérations du tirage au sort pour Roubaix, *Est et Ouest*, soit Roubaix-Ville, Wattrelos, Croix et Wasquehal, auront lieu d'après décret préfectoral les 8 et 9 février : pour le canton ouest, le 8 à une heure de l'après midi et pour le canton Est le 9 à 11 heures 3/4 du matin.

Pour le canton de Lannoy elles auront lieu le samedi 2 février à 9 heures du matin.

Pour les écoles maternelles. — Samedi soir quelques délégués cantonaux sidés de plusieurs amis ont organisé une soirée *intime au bénéfice des écoles maternelles* au café de l'Harmonie, rue du chemin de fer, ou s'y est fort bien amusé et le résultat a dépassé toutes les espérances, une centaine de francs ont été recueillis et se *ront versés aujourd'hui dans la caisse de* la délégation cantonale pour servir à offrir des jouets aux enfants des écoles maternelles pour les fêtes de Noël.

Toutes nos félicitations aux organisateurs, exécutants et assistants qui ont ri valisé de zèle et de générosité.

VILLE DE ROUBAIX
Condition publique des soies, des laines et des cotons

Mouvement de la semaine du 17 au 22 décembre.

Matières	Colis	Kilos
Soies	42 »	3.365 »
Laines peignées mécaniq.	3.112 »	334.869 »
Laines lisses.	866 »	93.153 »
Laines blousses	158 »	16.999 »
Cotons	304 »	25.738 »
Totaux. . .	4.482 »	482.125 »
Décrusages	31	
Tirage	417 1/2	

Le directeur de la condition publique,
Gaston Pick.

Spasmes et Vapeurs

Il est quelquefois bien difficile d'expliquer et de combattre certaines indispositions propres à la femme connues sous le nom de : Maux de nerfs, Spasmes, Vapeurs, etc.

Ces maladies féminines qui se manifestent par des symptômes bizarres et irrésistibles : tristesse, surexcitation, défaillances, pâles couleurs, etc., doivent être attribuées à un état maladif du système nerveux, prenant sa source dans une altération du sang. Il est alors indispensable de dépurer, de rafraîchir, de clarifier le sang en employant le Rob Lechaux (sucs des *herbes*). Cet incomparable *dépuratif* végétal chasse la bile, les glaires, les humeurs, renvoi aigres ou acides ; supprime les mauvaises digestions, l'échauffement, les maux de tête, migraines, bouffées de chaleur au cerveau, évite ou détruit la constipation et rétablit aussi l'équilibre normal de toutes les fonctions, sans laquel il n'y a pour les dames ni tranquillité, ni santé, ni beauté.

Toutes les dames doivent lire avec attention l'excellente étude sur la régénération du sang (4e édition), que M. Lechaux, pharmacien chimiste à Bordeaux, envoie gracieusement à ceux qui la réclament. Après l'avoir lue, elles demanderont avec confiance trois à flacons de Rob Lechaux pour 12 francs, ou 6 flacons contre 21 fr.

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Obl, rue Esquermoise, 60 ; Fanyau ; Donte et Cie ; Cosme ; Pharmacie centrale Gobert et Cie. — A Tourcoing : Bruneau, Vannenoville. — A Valenciennes : Sabin-Boulet. — A Fresnes : Berries, pharmacien. — Hurt, pharmacien, rue de Mons, à Maubeuge. — Toutes pharmacies.

CARTES DE VISITE depuis 2 fr. le cent, à l'imprimerie de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*, 42, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix et rue Verte, 56, Tourcoing.

AVIS AUX SOCIÉTÉS

Les Sociétés qui feront leur commande de convocations, avis, affiches, etc., dans les bureaux de l'imprimerie de l'AVENIR DE ROUBAIX TOURCOING, auront droit l'insertion gratuite dans le journal.

LETTRES MORTUAIRES
ET D'OBITS

Toute commande de lettres de faire part de décès, d'obits, etc., faite à Roubaix et Tourcoing, *dans les bureaux de* l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING, *donne droit à une insertion GRATUITE dans le Journal.*

TOURCOING

Elections au tribunal de commerce

Hier a eu lieu le scrutin de ballottage pour la nomination d'un deuxième juge suppléant, au tribunal de commerce.

Deux candidats étaient en présence :

M. *Léon Monnier, fabricant de tapis*, à Tourcoing, dont la candidature était présentée par le président du tribunal.

M. Pierre Defretin, fabricant, à Halluin.

Voici les résultats :

Inscrits : 1399. — Votants : 742.

M. Monnier	324	voix
M. *Defretin*	413	— Elu
Bulletins blancs	5	»
Divers	3	»

Une assez grande animation a régné pendant toute la durée du scrutin. Un service d'omnibus avait été organisé pour amener les électeurs des villages qui sont à peu près tous venus.

Les blancs ont énormément travaillé cette élection.

Aussitôt le résultat connu 5 ou 6 gamins dont l'aîné pouvait avoir 10 ans, sont venus passer le bout de leur nez dans la salle du vote, puis sont descendu le perron en criant à tue-tête : Vivent les conservateurs.

Nous apprécierons demain cette élection.

Voleurs de moules. — Dans la nuit de samedi à dimanche, deux individus ont tenté de dérober un sac de moules pesant 50 kilos, qui se trouvait dans la cour de M. Gayot, cabaretier, à la Belle-Vue.

Il était 2 heures du matin et Mme Gayot qui n'était pas encore couchée entendit le bruit et prévint son mari.

Celui-ci descendit sans s'habiller et *tomba sur les voleurs au moment où ils* chargeaient le sac.

Il en attrapa un d'abord et le dévisagea. Ayant cru le reconnaître il le lâcha pour courir après le deuxième qui avait pris la fuite.

M. Gayet criait au voleur de toutes ses forces. Il se trouva que les agents Parents et Delahaye, de garnison en ces parages entendirent les cris.

L'individu poursuivi passant à leur portée, ils lui demandèrent des renseignements. Non satisfait de ses réponses, ils le tenait à l'œil quand le voié survint et expliqua l'affaire. Le deuxième individu a été arrêté dans un cabaret du Jambon non encore fermé, malgré l'heure tardive.

Les individus arrêtés sont les nommés Bruno Eukaert, âgé de 46 ans, terrassier, sujet belge, et Marcelin Vandevelde, âgé de 21 ans, graisseur, tous deux demeurant chemin du Jambon.

Saisie aux Halles. — M. Ansar, vérificateur des denrées alimentaires aux Halles, a fait saisir hier matin deux cents kilos de harengs qui n'étaient pas précisément.... « tout vifs ! tout vivants ! »

Nécrologie. — Nous avons le regret d'annoncer la mort, après une courte maladie, de M. Godard, maître répétiteur de physique et chimie au Lycée de Tourcoing.

VILLE DE TOURCOING
Condition publique des Matières Textiles

Mouvement du 10 au 15 décembre

MATIÈRES	Colis	Kilos
Soie.	»	»
Laine peignée.	»	287.955 »
Laine filée.	»	49.956 »
Blousses.	»	25.904 »
Coton	»	23.661 »
Totaux. . . .	»	387.877 »
Conditionnements		1113
Tirages.		73 »
Dégraissages		29 »

Le directeur : Sronbay.

LE NORD

Anzin. — Hier a eu lieu une élection au Conseil municipal.

M. Maillard, républicain libéral, a été élu par 870 voix contre M. Clabecq, radical, qui a obtenu 430 voix.

Maubeuge. — On a retiré de la Sambre, vendredi, vers une heure de l'après-midi, à environ cent mètres du Pont Rouge ; le cadavre d'un nommé Van Herreweghe Séverin, né à Overhespe-sère (Flandre Orientale) le 15 novembre 1895. Le livret, trouvé sur le cadavre, constatait sa sortie de chez M. Edouard Allart, entrepreneur, à Boulogne-sur-Mer, le 15 novembre 1888.

Son séjour dans l'eau doit remonter à peu près à cette époque. M. Sacs, commissaire de police à Maubeuge, a fait les constations d'usage et transporter le défunt à l'hospice, en attendant les obsèques.

PAS-DE-CALAIS

CALAIS

Accidents. — Samedi soir, vers 7 h. 1/2, le sieur Nicolas Muller, âgé de 75 ans, cordonnier demeurant rue Thiers, passait devant la rue Sorbe, lorsqu'il fut renversé par une voiture appartenant au sieur Marette, brasseur à Coquelles.

Dans sa chute, Muller a eu la jambe droite fracturée au-dessus du genou et a été atteint d'une contusion au visage.

Transporté à l'hospice, le blessé a reçu les soins du docteur Guyot.

— Hier vers midi un individu dont nous ignorons le nom, passait sur le pont de St-Pierre, glissa à un défaut du trottoir et tomba.

Dans sa chute il se cassa le pied droit au dessus de la cheville.

Transporté à la pharmacie Blancourt, place de la Station, il y reçut les premiers secours en attendant son transport à son domicile où le docteur Huc lui prodigua les soins nécessaires.

A la police. — Depuis l'ouverture de la « Taverne Bavaloise », en face la gare de St-Pierre, le quartier ne peut plus dormir paisiblement.

Nous avons déjà signalé plusieurs rixes qui s'étaient livrées à l'intérieur de cet établissement, la nuit dernière encore, vers 2 heures du matin, il s'y est encore fait un vacarme indescriptible.

La police devrait surveiller activement cette taverne qui marche toujours bon gré mal gré contre les arrêtés municipaux.

Gigant. — Depuis trois semaines on enlève régulièrement des bottes de paille de blé à deux meules appartenant à M. Desprety, cultivateur.

Jeudi un gamin de 11 ans, Remy Hanotaux a été pincé au moment où il rentrait chez ses parents avec deux bottes de paille qu'il venait de prendre à l'une des meules en question.

Lens. — Jeudi soir, Antoine Brion, *marchand ambulant, déclara à sa femme qu'il l'abandonnait*, elle et ses huit enfants. Sa femme se contenta de lui réclamer les boucles d'oreilles qu'elle lui avait remises *le matin même pour* aller les vendre. Trois : fois va'ih, les boucles d'oreilles ! En même temps il lui allongea un formidable coup de poing sur la tête. Puis il la saisit par les cheveux, la terrassa et prenant une jatte lui en porta un violent coup à la tempe gauche.

Les enfants en voyant le sang couler se mirent à pousser des cris et Brion prit la fuite.

Les gendarmes informés, l'ont retrouvé vendredi matin attablé dans l'estaminet tenu par le sieur Hermant.

Wiz-Malmaison — Les gendarmes ont arrêté un nommé Eliot, cliqué, âgé de soixante-cinq ans, pour mendicité et libulerie d'aubergo, au préjudice des sieurs Guilbert et Druon, cabaretiers.

Ce Cliqué a déjà subi cinq condamnations, dont trois pour fraude et deux pour vol.

Cauchy à Tour — Depuis plus de quinze ans, Camille Hermant, a profité de l'absence de sa grand'mère, Mme Bouchart, pour s'introduire chez elle, avec Cécarine Pécé, son amie, et lui voler un porte-monnaie contenant vingt francs et caché au fond d'un soulier sous un lit.

Les achats exagérés faits dans la soirée par les deux voleuses ont donné l'éveil. Elles ont avoué également qu'elles volaient chaque soir du cheiron à M. Cossart, cultivateur, en allant lui acheter du lait.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

Insuccès complet

Le tribunal de commerce de la Seine a jugé, hier, une intéressante affaire artistique.

M. *Clochard, que M. Paulus a proposé à* la maison d'édition de ses œuvres, avait assigné en son nom (audit Clochard), M. Bassereau, éditeur de musique comme ayant contrefait l'une des dernières chansons illustrées par ledit Paulus : le *Père la Victoire*.

Me Le Senne, avocat de M. Bassereau, a, dans une fine et humoristique plaidoirie, démontré que le Père Bricole n'était pas un chanteur en vogue, il est, sans doute possible, un détestable procédurier.

« Nul ne plaide par procureur », la loi est faite pour les rois et même pour M. Paulus, a dit Me Le Senne, donc la demande en dix mille francs de dommages intérêts (M. Paulus fait toujours grand, lui !) qu'il a cru pouvoir introduire sous le nom de son éditeur « de paille », M. Clochard, est irrecevable.

Me Lagasse, avocat de la maison d'édition du répertoire Paulus, a vainement essayé d'établir que sa procédure n'était pas *Boiteuse* (air connu) ; il a passé en *Revue* (air aussi connu) de prétendus précédents de jurisprudence en sa faveur ; mais cette fois M. Paulus n'a pas obtenu le *Victoire* (air de plus en plus connu).

En effet, le tribunal, par un jugement fortement motivé, a déclaré que, comme « *nul en France ne plaide par procureur* », M. Clochard ne pouvait être *celui* de M. Paulus, et il a condamné le demandeur en tous les dépens.

L'Histoire au Jour le Jour

25 décembre 1868.

Les magistrats à tout faire

Les journaux réactionnaires s'amusent de temps à autre à parler de la dépendance de la magistrature républicaine. Ces articles font toujours rire ceux qui connaissent l'histoire.

Certes, je ne veux pas présenter notre magistrature comme parfaite ; mais, si critiquable soit elle, combien supérieure devons nous le reconnaître aux plats jugeurs que l'Empire avait à ses gages.

Le 25 décembre 1868, M. Dufaure, qui n'était pas un fougueux démocrate, membre de l'ordre des avocats de Paris, faisait prendre à sa compagnie une décision, transmise au ministre de la justice, déclarant que « les procédés de M. Delesvaux, président de la 6e chambre correctionnelle, le laissaient pas une liberté suffisante à la *défense des accusés* ».

Ce Delesvaux était le type de la canaille en symère. C'est lui qui rendit sur le siège, immédiatement après les plaidoiries, sans délibérer, des jugements rédigés à l'avance et dont la lecture durait souvent trois quarts d'heure ou une heure.

A ce sujet il lui arriva, un jour, une joliе aventure. Quand une affaire de presse venait devant son tribunal, il avait son jugement tout rédigé ; s'il y avait plusieurs jugements ; il plaçait l'un dans la poche de droite, l'autre dans celle de gauche.

Un jour, il devait prononcer deux délits : un article excitant au mépris du gouvernement », suivant la formule consacrée, et une infraction légère, un manque de dépôt d'un imprimé, un oubli matériel de *quelque ouvrier distrait*.

Le Delesvaux se trompe ; il prend dans la poche de droite le jugement qu'il aurait dû chercher dans la poche de gauche, et *vice versâ*, et condamne l'infraction légère à six mois de prison et 2,000 fr. d'amende, tandis que le journaliste, auteur de l'article boussant au mépris de l'Empire, s'en tirait avec une amende de 25 fr.

Delesvaux ne voulut du reste pas en démordre ; il avait prononcé et il représentait la justice.

JEAN-BERNARD.

FAITS DIVERS

Tué à l'exercice

Hier soir, à 1 heure et demie des soldats du 26e tiraient au stand.

Après le garde à vous, le caporal Jacobi, âgé de 21 ans, natif de Corse, engagé volontaire chargé de la surveillance de la cible n'ayant pas entendu le signal du feu remontait l'escalier du fossé.

Une balle l'atteint sous le bras gauche sortit par l'épaule droite, la mort fut instantanée.

Le malheureux caporal fut transporté à *l'hospice*.

L'explosion de la rue de la Perle

On a pu examiner quelques débris de poudre provenant de l'engin qui a fait explosion devant le commissariat de police de la rue de la Perle.

Cette poudre n'est pas de la dynamite et il se peut qu'elle soit semblable à celle dont était chargée la bombe trouvée au bureau de placement de la rue Saint-Denis.

UNE PLACE FORTE

« Une tour négligée peut vous tomber sur la poitrine. » C'est vulgairement exprimer une profonde vérité. Gare donc à cette poitrine, place forte essentielle où commandent la plus grande somme de nos forces vitales. Consolidons-la par les PASTILLES ALEXANDRE.

Fr. 10 l'étui. — Toutes pharmacies.

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Obl, rue Esquermoise, 60 ; Fanyau ; Donte et Cie ; Cosme ; Pharmacie centrale Gobert et Cie. — A Tourcoing : Bruneau, Vannenoville. — A Valenciennes : Sabin-Boulet. — A Fresnes : Berries, pharmacien. — Hurt, pharmacien rue de Mons, à Maubeuge. — Boulogne-sur-Mer : M. Dutertre, pharmacien. De Bil, 13, rue de la Cour, à Bondschoote (Nord). —Toutes pharmacies.

Spectacles et Concerts

Concert de l'Association des anciens élèves de l'école de la rue du Bois. — Le concert organisé par cet association a eu lieu hier soir dans les salons de la mairie. Il a été des plus brillants.

Disons d'abord que la salle était comble et les organisateurs de cette fête de bienfaisance doivent être heureux du résultat fructueux qu'ont produit la tombola et le concert.

Nous avons remarqué parmi les spectateurs un grand nombre de délégués cantonaux qui avaient tenu à rehausser par leur présence cette œuvre de charité.

La Grande Fanfare, qui prêtait son gracieux concours, a commencé le concert par une ouverture de Marinille, de L. Montagne, qui a été très applaudie.

Elle a joué à la seconde partie, la Marche Nuptiale, de L. Canivez, qui a été enlevée avec beaucoup de brio ; puis M. Desbonnet, un excellent chanteur que nous avons déjà apprécié dans divers concerts et qui possède une belle voix, a très bien chanté les Porcherons, de Grétard, et le duo du Chalet en compagnie de M. E. W..

M. Jean Marcelli, élève du conservatoire de Bruxelles a joué à ravir plusieurs morceaux de violon ; Berceuse et la Danse infernale, qui ont très applaudies du public.

M. H. W. a obtenu beaucoup de succès dans plusieurs morceaux, notamment *La Ferme de Beauvoir, et Trop tard, M. Gadaud.*

Mlle Salembier a chanté dans la perfection et avec beaucoup de brio le grand air du « Pré aux clercs » et du « Barbier de Séville ».

On y a aussi très applaudi M. Nauvelaers pour ses variations sur le xilophone et singer Gyde.

Le cinq de la soirée a été pour M. Watteau, le spirituel « brouteux » qui a été plus encore fêté rapelé que les charmantes compositions qu'il a *dit avec beaucoup de verve.*

En somme, nous avons passé une charmante et 1 onne soirée.

Nous ne pouvons nous *empêcher de féliciter* les organisateurs, particulièrement le sympathique directeur de l'Ecole de la rue du Bois, M. Glaise, ainsi que les personnes dévouées qui y ont prêté leur concours.

V. LEJEUNE.

Voici les numéros gagnants de la tombola :

3740	560	5681	2915	1430	4572	1733	1090
5381	6056	1410	216	563	3291	5031	657
1846	4444	52	423	3255	4730	1781	2482
657	4607	3290	3156	4925	680	3128	3949
4704	3166	2353	2826	3523	534	2789	778
1009	4557	291	6177	481	2327	5631	5668
2 22	5803	5475	5359	4731	6557	360	4312
1409	804	1000	5725	3975	6106	1321	4114
93	3189	4635	2301	4223	1730	5286	5083
5520	1432	5593	4977	4165	2016	4465	5250
3813	4672	5653	22	547	6574	3842	4565
829	230	5045	3734	121	6066	2187	5312
6743	3919	4138	1493	89	5395	11	9195
5692	5088	2948	6371	6091	4082	2300	

Programmes des Théâtres-Concerts

GRAND-THÉATRE DE ROUBAIX (Direction de M. Alex.). — Bureaux à 6 heures 1/2. Rideau à 7 heures. — Lundi 23 décembre. — Abonnement suspendu. — Pas d'abonnés spéciaux et exclusive des Auteurs, première représentation de *Cocard et Bicoquet*, comédie-vaudeville en 3 actes de MM. Hippolyte Raymond et Maxime Boucheron, représentés pour la première fois à Paris, sur le Théâtre de la Renaissance le 22 Février 1888, *Le Caïd*, opéra bouffe en 2 actes, paroles de Sauvage, musique d'Ambroise Thomas. *La scène se passe en Algérie.*

Fausse Alerte, comédie inédite en un acte.

Ordre du spectacle : 1° Fausse Alerte ; 2° Cocard : 3° *Le Caïd*.

Mardi 25 décembre, à l'occasion de la Noël, représentation extraordinaire.

Prix des places : Baignoire, fr. 7 ; Fauteuil, 4 fr. ; Premières galeries, 50 c. ; Deuxièmes galeries, 25 centimes.

ÉTAT CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 23 décembre

Marie Gonthyn, rue de l'Ermitage, cour Bilot, 22. — Angèle Hauzet, rue Belle. — Victor Demortier, rue de Béthune, 25. Madeleine Crevalier contour St-Martin, 12. — Emile Hauvel, rue Sébastopol, 61 — Julie Delmazure, rue de la Bannet, 5. — Jeanne Vandenbergue, rue Pierre Legrand, 2. — Arthur Quentin, rue St Laurent, 2, et Jeanne Dubar, 22 ans, visiteur, id. 4. — Louis Verdonnier, 27 ans, lieutenant au 87e régiment de ligne à St Quentin, et Stéphanie Wibaux, 23 ans, sans profession, grande rue. — Auguste Desmettre, 24 ans, peigneur, rue Archimède, 82 et Arsène Desmedt, 23 ans, dévideuse, rue des Augez, 20.

Joseph Decottignies, 25 ans, apprêteur, rue Epeule, fort Dhalluin, 60, et Léonie Decottignies, 22 ans, soigneuse, id. — Gustave Lalienne, 27 ans, peigneur, rue Drouet, 57, et Marie Vandenbroucke, 23 ans, cardeuse, rue Wall, 44.

Victor Damortier, plafonneur, demeurant à Roubaix et Marie Demeyer, ouvrière, demeurant à Courtrai.

Lévin Meunier, 26 ans, relieur, rue Long-Haies, 237 et Françoise Bahuy, 21 ans, sans profession, rue Long-Haies, 237.

Désiré Lemaître, 21 ans, peigneur, rue Saint-Jean, 29 et Marie Bacquet, 24 ans, sans profession, id.

— Honoré Desfontaines, 30 ans, limonadier, rue Villars, 9 et Aimée Casabianca, 41 ans, ménagère, rue Lacroix, 2.

Louis Pérdaine, 31 ans, domestique, rue Jacquart, 6. Fraenz, 65 et Marie Aubert, 30 ans, journalière, rue de France. — Alphonse Dupuis, 24 ans, garçon boulanger, rue Alma, 129 et Clémence Desprets, 31 ans, ménagère, rue Alma, 174.

Jean Saelens, 22 ans, cordonnier, rue Monitquion, 21 et Célina Sohaut, 25 ans, journalière, rue de la Fosse-aux-Chênes. — Jules Trila, employé de commerce à Roubaix et Léonie Delpierre à Onigies.

Goutte et Rhumatisme

Depuis 1825, l'efficacité remarquable du **Thé gouttieux Rombe**, simple végétal indigène, contre la *Goutte, les Rhumatismes aigus ou chroniques, et les Pertes* de toute nature, est constatée tous les médecins et les remerciements unanimes des malades. Se *divorce dans toutes les pharmacies*. Notice médical envoyé gratis et franco sur demande adressée à la pharmacie, 204, boulevard Voltaire, à Paris.

Bourses Commerciales et Agricoles

(Dépêches commerciales)

Marché de Lille
Du 22 décembre

Huile de Colza (h.)			
Lin étranger (kl.)			
Huile épurée pour quinquet 19 fr. l'hect.			
Sucres. — Betteraves 88 degrés 4 1/2			
Id. . . . — Cote officielle.			
34 50. — Acquitté, 87 75 à 88. . . .			
Alcools. — 3/6 betteraves disp., 36 12 net. 3/6			
dem.			

Marchés de Paris
Du 22 décembre

SUCRE DE COLONIE		4 premiers	48 »
Courant . . .	73 50	4 de mars . .	48 »
Janvier . . .	73 —	Raffinés . . .	156 »
4 premiers . .	72 50	Sucre nantais (12 ch.)	
4 de mars . .	68 »	Courant . . .	50 »
SUCRE DE LILLE		Janvier . . .	50 »
Courant . . .	55 25	4 premiers . .	50 »
Janvier . . .	56 75	4 de mars. . .	50 »
4 premiers .	54 25	Marque Corbeil	63 »
4 de mars. .	53 50		
SPIRITUEUX		Courant . . .	35 »
Courant . . .	41 75	Janvier . . .	35 »
Janvier . . .	41 75	4 premiers . .	35 »
4 premiers .	42 —	4 de mars. . .	37 »
4 de mars . .	45 —	SUCRE NANTAIS	
SUCRES BRUTS		Courant . . .	14 50
88 deg. disp. .	36 75	Janvier . . .	15 »
SUCRES BLANCS		4 premiers . .	15 »
Courant . . .	39 11	4 de mars . .	15 »
Janvier . . .	39 50	Tendance : jamide.	

COURS DE CLOTURE

SPIRITUEUX		SUCRES BLANCS 9-7	
Courant . .	41 75	Courant. .	39 50
Janvier . .	41 75	Janvier. .	39 50
4 premiers .	42 —	4 premiers.	40 —
4 de mai . .	45 —	4 de mars .	40 —
SUCRES BRUTS		Raffinés. .	156 —
88 deg. disp.	à 36 75		

Commerce d'Anvers. — 22 décembre.

Cafés. — Marché ferme. — Sanitos.

Cote officielle de 2 heures 1/2 :

Déc., 99 3/4 ; janv., 97 1/2 ; fév., 97 3/4 ; mars, 99 1/4 ; avril, 99 1/4 ; mai, juin, 99 1/4 ; juillet, 99 1/2 ; août, 99 1/2 ; sept.-oct., 99 1/2. Ventes : 2,500 sacs.

Cafés Rio. — 93 1/2, pour tous les termes.

Houblons. — Marché calme. — Peu d'affaires. Prix sans changement appréciable.

		V.
Alost, disponible.....	32 5/0 à	00 0/0
Alost, récolte 1889.....	32 0/0 à	00 0/0
Poperinghe, vieux.....	37 0/0 à	40 0/0
Poperinghe, village	33 0/0 à	35 0/0

Pétrole. — Marché calme. — Tendance lourde. — Prix en baisse.

	Payé	Vendu
Disponibilités.	19 c/kil.	19 c/kil.
Courant	19 c/kil.	19 c/kil.
Janvier	19 c/kil.	19 c/kil.
3 premiers mois .	19 1/2	19 1/2

Sucres. — Marché calme.

Sucres : exportation

»	transit. (nouv. cond.)	N	35
»	consommation.....	N	35
»	janvier 1890.....	A	35 1/2
»	3 prem. mois	N	

LAINES

Anvers, 22 décembre.

Cote de deux heures :

En disponible, on a fait 00 balles Plata en suint.

Peignées français de la Plata

Déc. 515 -.-. janv., 515 1/2 fév., 515 -.-. mars, 515 -.-. avril, 515 -.-. mai, 512 -.-. juin, 509 -.-. juillet, 515 -.-. — Ventes : 00,000 balles.

Peignées allemandes de la Plata

Déc., 530 -.-. janv., 533 -.-. fév., 536 -.-. mars, 530 -.-. avril, 527 1/2. mai, 527 1/2 juin, 527 1/2 juill., 527 1/2 août, 527 1/2, sept., 527 1/2, oct 527 1/2. — Vente : 190.000 balles. — Marché ferme.

Imp. du Journal *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le Gérant : E. DUGARDIN

FEUILLETON DE *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 86

L'Enfant du Pavé

DEUXIÈME PARTIE

Désormais, disait l'humble choriste en finissant, me voilà à l'abri du besoin, et ce m'est une douce consolation dans mon malheur de penser que c'est à la pauvre défunte que je devrai la sécurité de mes vieux jours.

Caminade revenait donc sans avoir rien appris sur Nicette.

A vrai dire, le souvenir de la morte avait singulièrement faibli dans son esprit depuis les six années écoulées.

Certes, il ne l'avait pas oubliée, et l'image de la gracieuse et douce enfant venait souvent se présenter à lui.

Mais *que d'événements depuis ! com* bien de préoccupations de toutes sortes avaient atténué le souvenir de passé.

Caminade était à cet âge où la nature n'abdique jamais ses droits. Il était jeune, exubérant ; ses succès lui avaient fait une vie exceptionnelle, et il n'était pas homme à se laisser accabler par des douleurs inconsolables.

Cependant, il ne faut pas être injuste, et bien qu'il se fut laissé consoler, il conservait toujours au fond de son cœur un souvenir attendri de la jolie enfant qu'il avait aimée, et dont aucune distraction n'avait pu lui faire oublier l'amour tendre et soumis.

Aussi, quand il se retrouva dans la capitale, sa première pensée fut de chercher à se renseigner.

Comment, où était-elle morte ?

En quel lieu l'avait-on enterrée ?

Dès le lendemain de son arrivée, il se mit en campagne.

Et, d'abord, il se rendit rue de Turenne.

C'est là que Nicette avait demeuré, après son départ de Bordeaux ; c'est là qu'il lui adressait ses lettres.

La concierge était une brave femme ; elle lui donnerait tous les renseignements qu'il désirerait.

Mais quand il se présenta, il vit un visage nouveau.

La concierge qu'il avait connue n'était plus en fonctions ; il y avait près de quatre années qu'elle avait été remplacée et on ne put lui dire ce qu'elle était devenue.

Il se retira navré.

Que faire !

Il s'enquit de Gaston. Et on lui dit qu'après avoir exercé quelque temps dans le quartier, il avait quitté Paris pour aller s'établir à Bordeaux.

Il n'eut pas même la pensée de lui écrire.

Gaston n'avait pas répondu à la lettre désolée qu'il lui avait adressée autrefois, et Caminade avait été très offensée de ce silence.

Il ne voulut pas s'exposer à un nouvel affront.

Alors, à tout hasard, il alla frapper à l'hôtel de Savenay.

Mais il *ne fut pas plus heureux de ce* côté.

L'hôtel était clos ; il y avait quatre ans *qu'on n'avait vu le comte.*

Caminade rentra chez lui fort déconfit *et très profondément attristé.*

Pour revenir à son domicile, il prit la rue du Petit-Muse, et dès qu'il s'y fut engagé, il fut frappé d'une idée subite.

A quelques pas, il venait d'apercevoir la rue de la Cerisaie.

C'est là que Nicette avait passé son enfance ; c'est là que demeuraient son père ivrogne et la vieille mégère qui l'avait mis au monde.

Qui sait ! peut être y demeurant-ils encore—et obtiendraient-ils d'eux, moyennant quelque argent, le renseignement qu'il cherchait.

Sans plus réfléchir, il tourna à droite et pénétra dans la rue.

Seulement, il n'avait pas fait vingt pas, qu'il lui fut impossible d'avancer.

La rue était encombrée de monde, et des groupes animés s'agitaient autour d'une maison sur le seuil de laquelle se tenaient quelques sergents de ville qui en défendaient l'accès avec beaucoup de peine.

— Qu'y a-t-il donc ? demanda Caminade à son voisin.

— Ma foi ! répondit ce dernier, je crois que personne n'en sait rien. On parle d'une femme assassinée. Mais, vous savez, on exagère toujours. Il y a eu que relle entre l'homme et la femme, comme ça arrive souvent. Ils ne valent pas plus cher l'un que l'autre. Quand ils avaient bu, ils avaient l'habitude de se cogner, et cette fois, il est possible que ça été plus sérieux. Enfin, ils assurent, les autres, que la femme a été étranglée, et pour dire vrai, le père Bricole en est bien capable.

Caminade étouffa un cri.

— Le père Bricole ! fit-il, c'est de lui qu'il s'agit ?

— Vous le connaissez ?

— Un peu.

— Eh ! tout le monde le connaît ! Pas méchant, au fond, papa Bricole, mais ivrogne ! Ah ! mais là, ça y est.

Caminade se tut ; il n'avait plus rien à faire en ces parages, et il se disposait à s'éloigner, quand il sentit une main s'appuyer sur son épaule.

Il se retourna vivement et se trouva en présence d'un homme qu'il reconnut tout de suite.

— Lamblin ! dit-il avec joie.

L'agent mit un doigt sur ses lèvres.

— Silence ! fit-il en fronçant le sourcil.

— Ah ! *cette rencontre est une chance* inespérée ; il faut que je vous parle.

— Moi aussi... comme ça se trouve... Eh bien ! suivez moi.

— Où voulez-vous me conduire ?

Lamblin cligna de l'œil.

— Ne vous plaignez pas ! répondit-il, car il y en a plus d'un qui voudrait être à votre place.

— Donc, nous allons...

— Sur le lieu du crime, cher monsieur Caminade, et peut-être nous sera-t-il permis d'*interviewer* le criminel.

Sur ces mots, Lamblin prit les devants, et Caminade le suivit, poussé par une *curiosité que bien peu, j'en suis sûr, se*ront tentés de lui reprocher.

XXII

Lamblin avait franchi sans obstacle le cordon de sergents de ville, et ils avaient pénétré dans le couloir sombre par lequel on arrivait à l'escalier.

Chemin faisant, ils avaient échangé quelques paroles rapides.

— Ah çà, avait dit l'agent, par quel hasard vous trouvé-je ici, et que venez-vous chercher rue de la Cerisaie !

— C'est une chance, je le répète, répondit Caminade ; depuis que Nicette est morte, je n'ai jamais pu revenir à Paris. Cependant, j'ai interrogé tout le monde sans que personne ait pu ou voulu m'éclairer, je vous ai même écrit, à vous, et vous ne m'avez pas répondu.

— Il y avait des raisons.

— Lesquelles ?

— Je vous les dirai tout à l'heure, quand nous aurons vu Bricole.

— *C'est donc vrai, ce que l'on dit ? Il a* étranglé sa femme ?

— Et c'est dommage qu'il ne l'ai pas fait plus tôt !

— Voilà une mauvaise affaire pour lui !

— Nous verrons ça. Voici l'escalier, montons.

Peu après, ils arrivèrent au palier du premier étage, sur lequel ouvrait le taudis du ménage Bricole.

La porte était ouverte, sur le seuil, deux sergents de ville veillaient.

A l'intérieur, dans le fond obscur, on apercevait Bricole assis, le coude sur la table, le front penché, le regard atone, comme rivé au parquet.

Il semblait indifférent à ce qui se passait. Le crime était tout récent, on avait entendu la vieille pousser des cris perçants : des voisins étaient accourus, et apercevant un cadavre au milieu de la *chambre, ils s'étaient empressés d'aller* prévenir la police.

Maintenant, on attendait le commissaire.

L'affaire,